

En Côte d'Ivoire, Félix Houphouët-Boigny demeure une icône

Vingt-cinq ans après sa mort, le premier président du pays est cité en exemple par nombre de politiciens qui se réclament de lui.

Le Monde avec AFP ·

Publié le 06 décembre 2018 à 10h29 · Lecture 2 min.



Le premier président ivoirien Félix Houphouët-Boigny, à Paris, le 18 mai 1992. CHARLES PLATIAU/REUTERS

« *Je décréterai férié le jour anniversaire de sa naissance* », lance la députée Véronique Aka. Vingt-cinq ans après sa mort, Félix Houphouët-Boigny, le premier président de la Côte d'Ivoire, reste une icône dans son pays où son héritage subit toutefois des critiques. Ses discours sont cités à toutes les sauces et son nom est devenu un « *fonds de commerce politique* » pour nombre de politiciens qui se réclament de lui.

Lire aussi | [Jacques Foccart et ses réseaux au crible des archives](#)

Pour soutenir le travail de toute une rédaction, nous vous proposons de vous abonner.

[Pourquoi voyez-vous ce message ?](#)

S'abonner

Déjà abonné? [Connectez-vous](#)

n'allait jamais atteindre le centenaire, parce qu'inhumain », explique l'ancien diplomate, qui a été secrétaire général de l'Organisation de l'unité africaine (OUA), puis président par intérim de la Commission de l'Union africaine (ex-OUA) entre 2001 et 2003.

Adepte du libéralisme, le « *pays d'Houphouët* » (un surnom de la Côte d'Ivoire) va connaître une croissance vertigineuse dans les deux décennies suivant son indépendance, portée par le secteur agricole, au point qu'on a parlé de « *miracle économique ivoirien* ». Citée en exemple pour sa stabilité politique, la Côte d'Ivoire se hissera au rang de première puissance économique d'Afrique francophone, devenant le premier producteur mondial de cacao avec 40 % du marché.

Lire aussi | [« La soif de revanche de Bédié, symbole d'une horloge politique ivoirienne bloquée »](#)

Fort de cette embellie économique, FHB va transformer son village natal de Yamoussoukro, à l'orée de la forêt et de la savane dans le centre du pays, en une ville moderne où il bâtira la basilique Notre-Dame-de-la-Paix, quasi-réplique de Saint-Pierre de Rome, consacrée le 10 septembre 1990 par le pape Jean Paul II.

Un « cerveau politique de premier ordre »

Mais avec la crise économique, tout change. Les recettes d'exportation s'effondrent. En 1992 (un an avant sa mort), la dette totale du pays atteignait 20 milliards de dollars (17 milliards d'euros), deux fois le PIB. « *Le Vieux* » accuse la « *spéculation internationale* ». Il dénonce aussi la corruption. « *Il a développé le potentiel agricole de la Côte d'Ivoire, mais sans réussir à faire franchir le cap de la transformation* » des matières premières, critique l'économiste ivoirien Yves Ouya.

« *Le libéralisme d'Houphouët-Boigny est une légende urbaine, il a été dirigiste. Le pays disposait de nombreuses sociétés d'Etat dont la plupart ont été privatisées trois ans avant sa mort, après de mauvaises gestions* », selon le politologue Jean Alabro. « *Houphouët-Boigny a raté la transition politique vers le multipartisme* », déplore de son côté Roger Manet, 53 ans, observateur politique ivoirien.

Lire aussi | [« Faisons le pari qu'Alassane Ouattara souhaite quitter le pouvoir : qui pour lui succéder ? »](#)

M. Manet accuse celui que le général de Gaulle cite dans ses mémoires comme un « *cerveau politique de premier ordre* » – FHB fut ministre de la IV^e République française et a participé à la rédaction de la Constitution de la V^e République –, de n'avoir pas laissé éclore le multipartisme dans son pays. « *Ce processus s'est imposé à lui en 1990. Depuis sa mort, le 7 décembre 1993, la Côte d'Ivoire a vu se succéder tout ce que son régime lui avait épargné : violences politiques, rivalités ethniques, tentatives de coup d'Etat, instabilité* », relève-t-il, très amer.

Le Monde avec AFP

Services

